

BLAIS, Roger, *Jean Palardy. Peintre témoin de son époque.*  
Montréal, Éditions Stanké, 1993. 78 p.

Serge Gauthier

Volume 47, numéro 1, été 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305209ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305209ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gauthier, S. (1993). Compte rendu de [BLAIS, Roger, *Jean Palardy. Peintre témoin de son époque.* Montréal, Éditions Stanké, 1993. 78 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 47(1), 145–146. <https://doi.org/10.7202/305209ar>

## NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

BLAIS, Roger, *Jean Palardy. Peintre témoin de son époque*. Montréal, Éditions Stanké, 1993. 78 p.

Pourquoi publie-t-on un livre d'art? Sans doute pour le plaisir des collectionneurs ou encore dans le louable objectif de diffuser plus largement des œuvres picturales autrement peu accessibles. Ces bons motifs dispensent-ils d'appuyer la parution d'un texte historique solide situant avec précision l'artiste et son œuvre? Il nous semble que non...

En soi, il paraît pertinent de décrire le travail artistique de Jean Palardy. Ce peintre méconnu fut aussi cinéaste. Il a de plus rédigé l'impressionnant volume *Les meubles anciens du Canada français*. Ce dernier ouvrage fait encore autorité dans le domaine.

Cet hommage, rédigé par un ami de Jean Palardy, prend un ton intimiste plutôt sympathique. Cet aspect positif comporte pourtant ses limites, surtout lorsque l'auteur se laisse dépasser par son attachement et qu'il ne parvient pas à élargir son propos à des considérations plus globales.

Quelques erreurs étonnent: Horatio Walker est présenté seulement comme un «peintre animalier» (p. 24); une allusion incohérente est faite aux «différents comtés de Charlevoix (!)» (p. 27); l'anthropologie et l'ethnologie sont décrites sommairement comme «un aspect de la sociologie» (p. 28).

Cependant, le texte déçoit surtout dans son survol de l'œuvre «ethnologique» de Jean Palardy. Présenté comme l'ami et le collaborateur du folkloriste Marius Barbeau, Palardy pressentait-il qu'il agirait en quelque sorte comme l'éclaireur des spéculateurs et des affairistes qui se chargèrent, à la suite de son travail de repérage, de vider les campagnes québécoises de leur mobilier domestique ancien?

L'auteur déplore la naïveté «des curés incultes» ou le «snobisme en sens contraire» d'un peuple qui «n'a pas le souci de protéger son patrimoine». Pourtant la question à se poser reste plutôt de savoir pourquoi Palardy et Barbeau se sont ainsi intéressés à ce patrimoine négligé? Leurs motivations véritables se révéleraient probablement en scrutant davantage la démarche personnelle de ces chercheurs venus trouver, dans le milieu rural québécois, des réponses à leurs préoccupations d'urbains. Malheureusement, seuls quelques renseignements épars ressortent à ce sujet.

Bien sûr, les amateurs d'art sauront apprécier les reproductions d'œuvres artistiques de Jean Palardy, mais chercheront en vain une analyse solide de cette création. Encore là, le propos de l'auteur est rapide et teinté du désir de louer l'ami Palardy. Au fait, il faut se demander en refermant ce volume: s'agit-il vraiment d'un livre d'art?

*Société d'histoire de Charlevoix*

SERGE GAUTHIER